



Le mot "émergent" connaît une vraie fortune en ce XXI^e siècle, mais ne la garantit pas toujours. Si les pays émergents ne sont peut-être déjà plus ce qu'ils étaient, les artistes émergents, eux, connaissent un boom. De nouvelles galeries et une foire déjà incontournable - The Accessible Art Fair -, veulent rendre l'art accessible à tous.



L'art émergent pointe partout le bout de son talent

Symptomatique: un métier "émergent" s'est immiscé depuis quelques années dans le langage artistique, celui de Curateur d'expositions et par extension, d'artistes. Le terme anglais d'origine, *Curator*, sent un peu la faillite, il n'en a pas moins même supplanté le français *Commissaire*, évocateur du Quai des Orfèvres. Mais il n'est au fond pas mieux adapté que lui à ce job devenu polyforme, qui ressemble plutôt à celui de producteur/réalisateur.

Plus qu'un chef d'orchestre artistique, le curateur cumule souvent plusieurs disciplines. De galeriste jusqu'à l'éventuelle collecte de fonds en passant par la dramaturgie scénique, son talent est de rassembler ceux des autres et de les mettre en valeur. Certains deviendront des grands, à l'instar des D.J. qui mixent des musiques pour en tirer leur son et la gloire. L'étiquette "*Curated by Untel*" sera devenue valeur sûre. Mais comme en tout, si beaucoup se sentent appelés - l'insolente expansion des investissements dans l'art n'y est pas pour rien -, peu sont élus.

A nouveau métier, bien sûr, nouveaux artistes, ceux qu'on appelle désormais "émergents". L'art pour tous, ou l'art de tous, ou l'art de tout - et de rien? "*De minimis non curator*" pourrait dire le Bérurier de Frédéric Dard. On peut en penser ce qu'on veut, l'art se défie

toujours plus des boîtes dans lesquelles on voudrait le cadenas et il est désormais partout, dans la rue pour commencer. Là aussi, seul le temps permettra de faire le tri dans les cotes et les modes, éphémères par définition. De toutes façons, mieux vaut ne pas se prendre pour plus malin qu'un marchand et choisir d'acheter ce qu'on aime vraiment...

Quoi qu'il en soit, le mouvement est bien lancé, s'accroche et Bruxelles, en particulier, y revendique une place. Avec une véritable pépinière d'artistes qui pointent leur talent dans la capitale de l'Europe. De nouveaux lieux qui se créent pour leurs œuvres. Certains très connus. D'autres moins, comme TAG, par exemple.

Guten Tag, les artistes

Sympathique, lumineuse et éclectique dans ses choix artistiques, la TAG-Bxl Gallery (TAG pour The Accessible Gallery) a élu domicile il y a un an dans les Marolles, Place du Jeu de Balle, juste au coin de la rue des Renards et de l'ancienne caserne des pompiers. Le lieu a été choisi pour démocratiser l'art contemporain en attirant de gens qui n'ont jamais mis le pied dans une galerie et aussi, sortir du "ghetto" élitiste des galeries à prix élevés, explique la jeune Suédoise Johanna Suo, une des

fondatrices de TAG. La charmante Suzanne Easton, retraitée (et heureuse de l'être) d'institutions internationales, y joue un peu le rôle - parmi d'autres - de curatrice. TAG présente une palette de talents intéressants et très différents, peintres, photographes, sculpteurs, comme l'Ucclois Michel Keymolen (voir Talents d'Ici dans le n°611), le Sud-Africain Babalola, le Français Biagio, la Syrienne Mouna Ikhlassy, la Polonaise Agnieszka Wogiel, le Grec Dimitrios Oikonomou, le Marocain El Mehdi Mofid - la liste n'est pas exhaustive. Et la galerie mérite une visite.

TAG-Bxl
1a, rue des Renards
www.tag-bxl.be

La dernière arrivée dans ce vrai chaudron de l'art accessible est Peep'art, qui devait s'ouvrir au Sablon au moment de mettre ce numéro du Wolvendael sous presse. Difficile donc d'en dire plus, ou de montrer ce que ses promoteurs ont choisi pour la lancer, à savoir les nus érotiques de l'artiste plasticienne française Sophie Sainrapt. Mais ici aussi, le but est de proposer un panel éclectique (peinture, sculpture, photographie et artisans d'art d'exception) d'œuvres à prix abordable, entre 100 et 5000 €. S.P.

Peep'Art
33, rue des Minimes
1000 Bruxelles